

## OMALIENS ET BLICQUIENS FACE À FACE Fouille d'urgence d'un établissement et d'une sépulture du Groupe de Blicquy à Darion-Colia (Geer, prov. de Liège)

I. JADIN, L. H. KEELEY, D. CAHEN & H. GRATIA

### *Encore Darion...*

En débutant la campagne de fouilles de l'année à Hologne-sur-Geer, lieu-dit *Douze Bonniers*, force a été de constater que des engins de terrassement entamaient de l'autre côté du Faux Geer, sur le site de Darion-Colia, les travaux de creusement et d'édification de deux bassins de décantation pour les eaux de lavage de la sucrerie locale. Les décanteurs recouvrent trois sites archéologiques connus : le village rubané de Darion-Colia, les dépendances d'une villa romaine, et un site de l'âge du fer. Un établissement blicquien ainsi qu'une éventuelle occupation rubanée distincte du village fossoyé sont venus s'ajouter aux ensembles déjà repérés (fig. 1).

Aucune information concernant l'imminence de travaux à l'emplacement du village rubané ne nous était parvenue qui aurait permis d'assurer la prospection des onze hectares impliqués et de programmer un sauvetage. La fouille de Darion-Colia, menée de 1981 à 1985 par l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, a fourni d'importants renseignements sur la vie d'un village des premiers agriculteurs de nos régions : un fossé interrompu, doublé d'une palissade, enserrant un village constitué d'une zone d'habitation de quatre maisons et d'une zone d'activité et de pâturage. L'étude des extérieurs s'est attachée aux entrées et des tranchées de sondage ont montré la raréfaction des structures à mesure de l'éloignement, confirmée par les prospections de surface (BSRBAP, 1985; Cahen, 1986; Cahen, Caspar, Gosselin, Hauzeur, 1987). Les fouilles d'Oleye-Al Zèpe et de Waremme-Longchamps (Keeley, Cahen, 1989) ont enseigné qu'un village peut être recoupé par une enceinte et qu'un habitat peut exister à l'extérieur de celle-ci. Dans le cadre de notre programme de recherches, il convenait à tout le moins de tester les abords du village connu avant leur disparition. En l'absence de législation en la matière, le consentement tacite de la Sucrerie Naveau et la bienveillance du Conducteur de chantier ont permis de suivre les travaux dans la mesure où ceux-ci n'étaient pas

entravés. L'information recueillie grâce à une présence continue du 16 mai au 17 octobre 1989 sur le chantier demeurera malheureusement lacunaire; les conditions de travail n'ont pas permis de multiplier les décapages étendus, d'ailleurs rendus difficiles en raison du tassement du sol sous le passage répété d'engins de terrassement lourds.

### *Les structures protohistoriques et historiques*

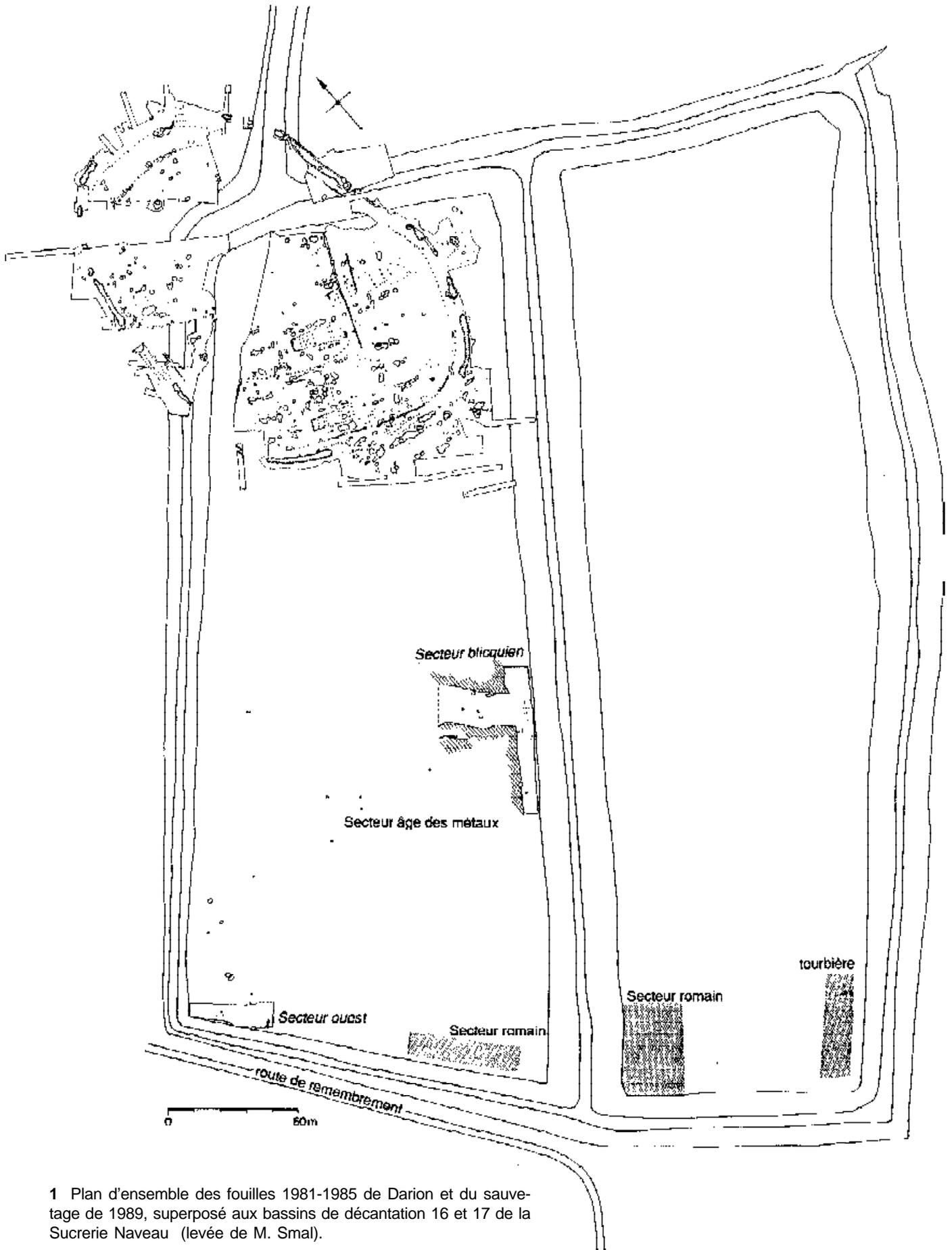
Les structures romaines, dont un petit bâtiment, ont été fouillées par Eric De Waele, du service SOS Fouilles, Cellule centrale. En ce qui concerne le site de l'âge du fer, où les excavations ont immédiatement été profondes, seules trois structures ont été reconnues, dont une fosse pauvre et deux trous de poteau. Les trous d'implantation en sont rectangulaires, et le négatif du pieux rond d'un des deux conservait toujours la fiche de fer longue de 25 cm qui en armait la pointe.

Une tourbière, scellée par un important colluvionnement d'époque historique, occupe le fond de vallée. Elle a livré un peu de silex néolithique à la base, mais surtout de nombreux témoins de l'époque romaine. Deux morceaux de poutres et un madrier ont été recueillis qui présentent des traces de façonnage et d'assemblage par tenons et mortaises.

### *Les structures hors-enceinte et le secteur ouest*

D'une part, l'existence d'un dépôt hors-enceinte à l'est du village est confirmée par deux structures riches en matériel détritique, l'une presque entièrement emportée. L'autre, très partiellement fouillée en raison de la mise sous eau des bassins de décantation, correspond au comblement d'un vaste chablis.

D'autre part, un groupe de 13 fosses et 3 trous de poteau a été localisé à 95 m au sud-ouest du village fossoyé. Un examen poussé de



1 Plan d'ensemble des fouilles 1981-1985 de Darion et du sauvetage de 1989, superposé aux bassins de décantation 16 et 17 de la Sucrierie Naveau (levée de M. Smal).

l'espace entre ce nouvel ensemble rubané et le village connu n'a pas été possible en raison de l'ampleur des terrassements dans cette zone, mais rien n'indique une continuité des structures rubanées. Le secteur ouest est composé de fosses de dimensions et de remplissage divers ayant livré des formes céramiques très complètes, des déchets d'habitat et de taille du silex. Un vase et une meule ocrés ont été retrouvés dans deux fosses en périphérie de cet ensemble. Le décapage de surfaces contiguës à des fosses alignées n'a pas mis en évidence de structure d'habitat. La céramique, décorée de bandes au poinçon plutôt qu'au peigne, semble plus ancienne que celle du village connu. De plus, on y trouve quelques exemples de décors qui doivent manifestement être attribués au Rubané moyen ou ancien. L'impression d'antériorité de la céramique nous invite, malgré l'absence de maison, à émettre l'hypothèse d'un établissement rubané indépendant du village fossoyé, avec lequel il partage une même situation topographique et pédologique.

S'il est établi que Darion n'est pas un établissement enserré dans une trouée d'une dense forêt atlantique, jusqu'où ses habitants portaient-ils l'aménagement de leur environnement ? Nous pouvons reconstituer les abords directs du site fossoyé (Heim, 1985; Langohr, Sanders, 1985). En cas de contemporanéité même partielle avec celui-ci, le groupe de fosses du secteur ouest devrait permettre d'étendre ce travail. *A contrario*, une installation antérieure pourrait être riche d'enseignements sur d'éventuels rapports entretenus avec

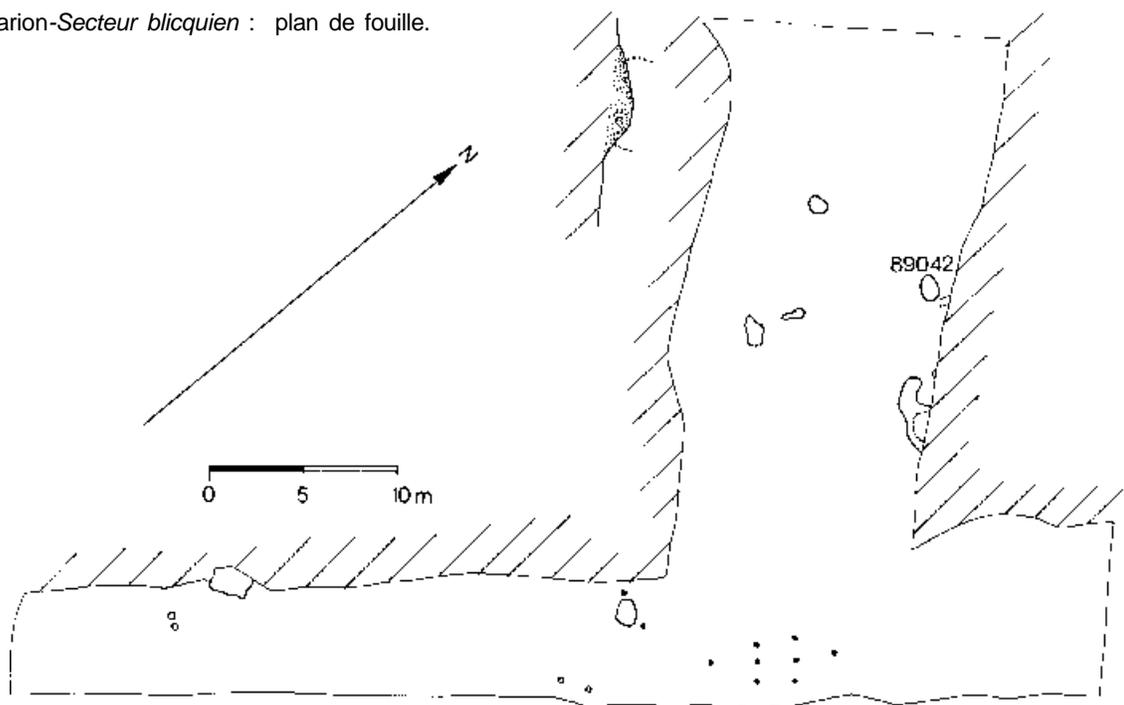
le site fossoyé. La fouille du village voisin d'Hollogne-Douze Bonniers s'inscrirait dans l'étude d'un tel jeu de relations (voir ce volume).

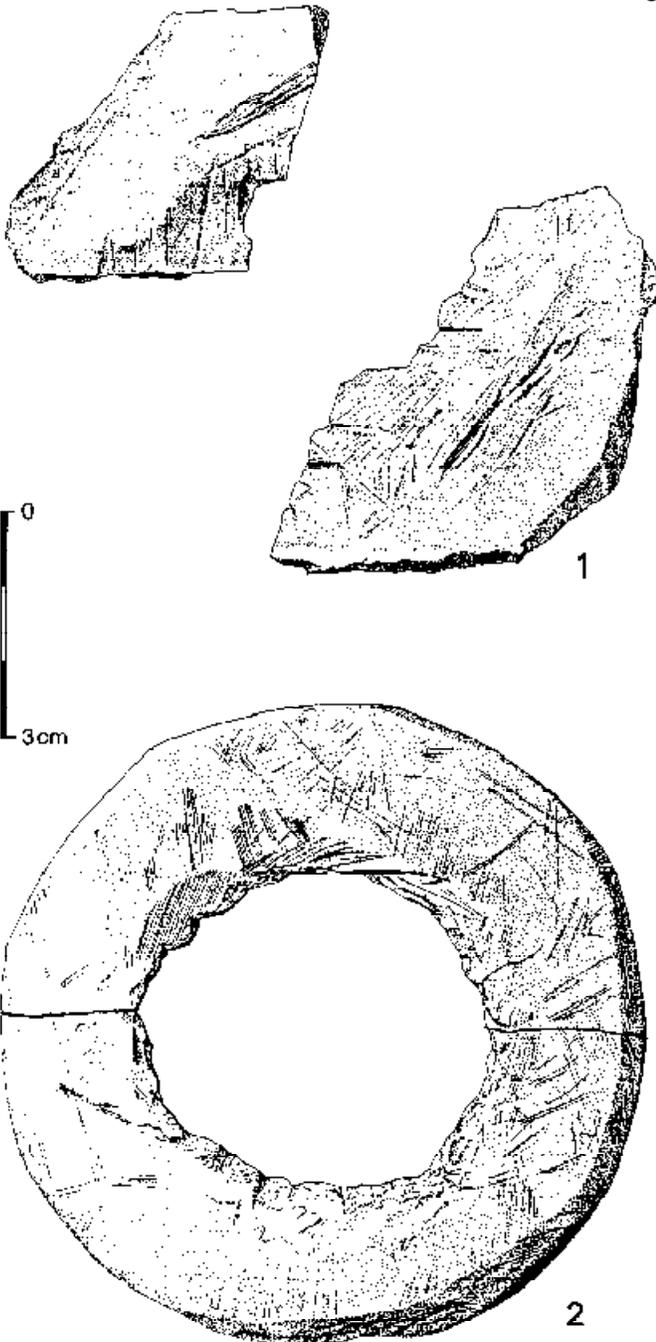
### Le secteur blicquien (fig. 2)

L'opération de surveillance du chantier des décanteurs de la Sucrierie Naveau s'est couronnée par la découverte inattendue de structures blicquiennes sous une couche de colluvions épaisse de plus d'un demi-mètre. Le secteur blicquien se situe à 100-150 m de l'entrée sud du village rubané de Darion-Colia, en bas de pente, à la limite du fond de vallée. C'est probablement une petite éminence dans cette zone mal drainée qui a précisé la localisation de l'établissement. Un certain nombre de trous de poteaux épars ont été retrouvés, ainsi que deux alignements de trois poteaux, distants de 2 m, auxquels il faut relier, de part et d'autre, deux autres poteaux centraux. Même en leur associant l'un ou l'autre poteau épars, la faible amplitude de ces tierces - 2 m et 2,4 m - et leur petit nombre ne permettent pas de les rattacher à un long bâtiment du type de ceux connus en Hainaut.

Sept fosses ont également été retrouvées dont deux particulièrement riches en matériel détritique. Elles contenaient un condensé de la culture matérielle du Groupe de Blicquy : artefacts en silex hesbignon fin et grenu, en silex gris de Ghlin et en silex chocolat dit de Baudour mais vraisemblablement originaire du Bassin parisien, débitage à la pression, céramique dégraissée à l'os, fragments

2 Darion-Secteur blicquien : plan de fouille.





3 Schiste travaillé du Secteur blicquien : 1. deux fragments d'un palet en schiste, dont le centre était en cours d'évidement; 2. ébauche de bracelet plat en schiste.

de bracelets en schiste avec ébauches et déchets de fabrication (fig. 3). Parmi ce dernier type d'artefacts, figure un petit bracelet à plusieurs rainures. Une des deux fosses riches recélait au moins cinq meules plates dont une paire déposée la partie dormante sur la molette.

La céramique est majoritairement dégraissée à l'os. Les surfaces sont rouges, brunes, grises ou noires. Le répertoire morphologique comporte des hémisphériques, des 3/4 de sphère et

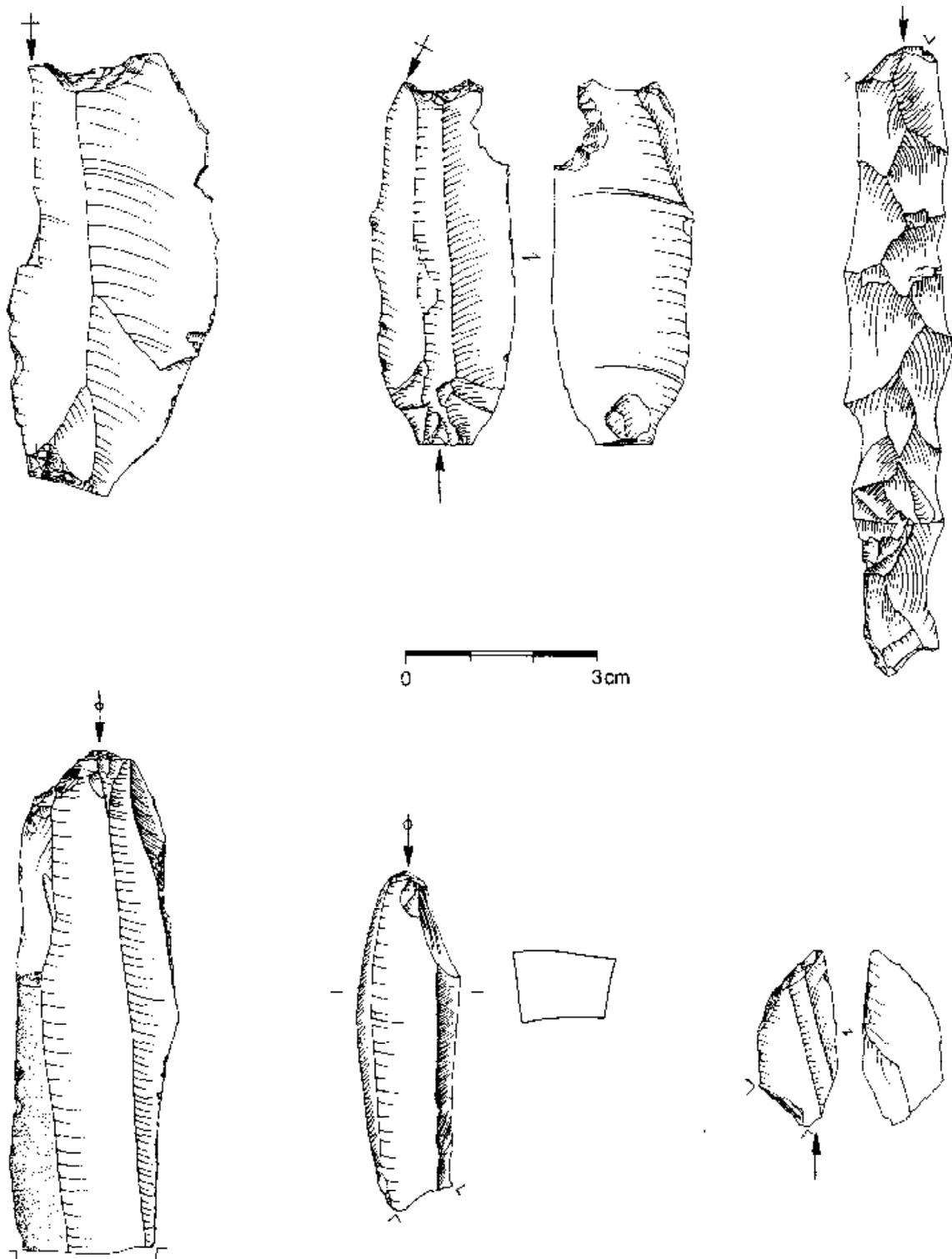
des piriformes. Les organes de préhension sont de petits boutons elliptiques perforés horizontalement. On trouve également un exemple unique de grandes anses tunnelformes évoquant certaines productions du Néolithique moyen. Peu de vases sont décorés. On relève au passage des rangées d'impressions à l'ongle disposées sous le rebord et des bandes d'impressions au peigne pivotant. Comme à l'ordinaire, la différence entre la céramique fine manipulée couramment et la céramique épaisse des vases à provision est moins marquée que dans le Rubané. Plusieurs tessons de céramique rubanée récente fine, ornée de figures en ruban munies d'un remplissage au peigne ont été retrouvés dans les fosses, associés au matériel blicquien.

Parmi le matériel en silex, notons à côté d'outils stéréotypés, la présence de déchets secondaires de débitage, de deux burins sur troncature, d'un fragment de lame, à troncature oblique d'un côté et cassée par flexion de l'autre... mais aussi de frites (fig. 4).

Une des sept fosses n'a pas livré de matériel mais son remplissage homogène conservait la trace sous forme d'ombres d'ossements dont une mâchoire animale.

Doit également être rattaché à ces vestiges d'habitat, le dépôt ou le rassemblement dans une ancienne dépression d'un polissoir, d'un bloc de grès, de deux préformes de bracelet, d'un tesson et d'un éclat de silex.

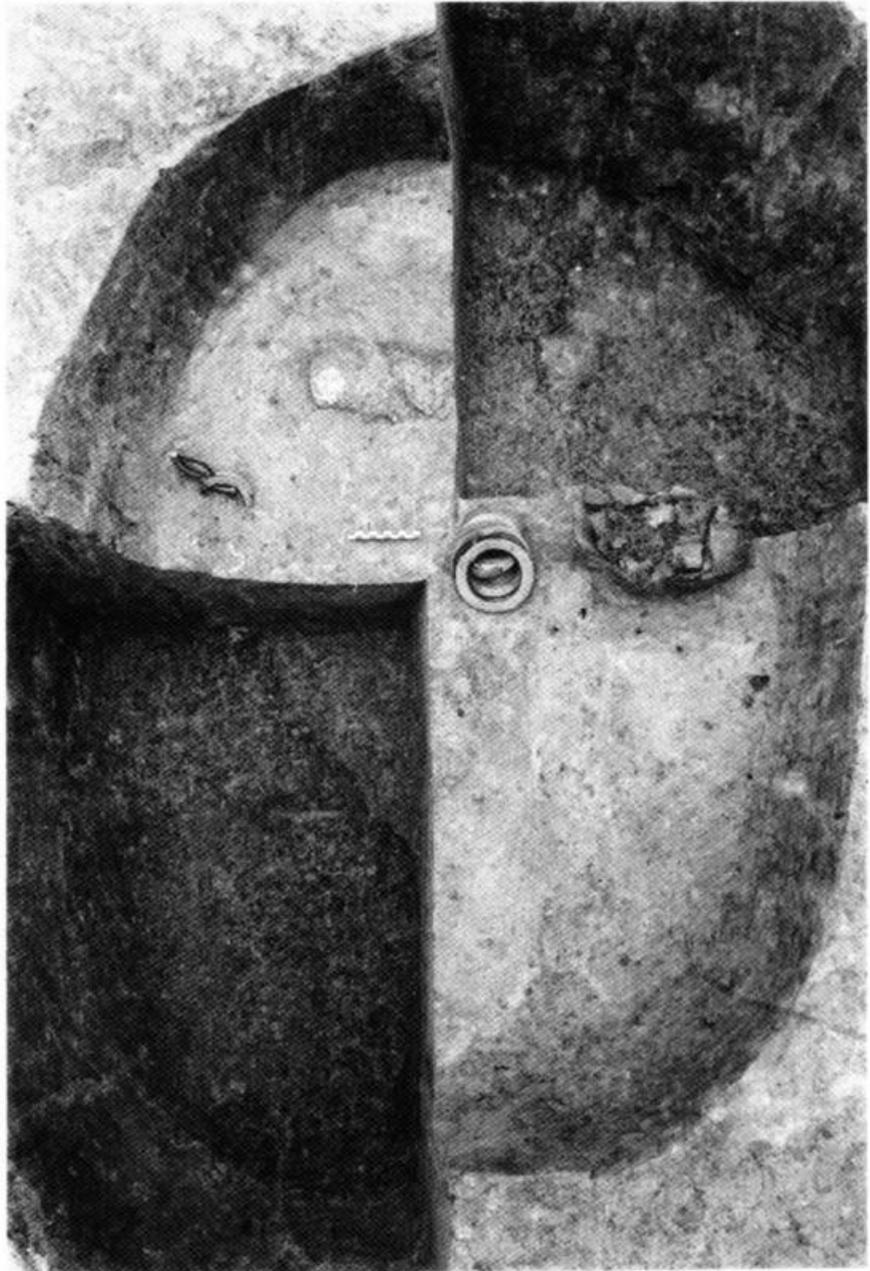
Entamée par quadrants opposés comme une fosse à détritrus, une structure s'est rapidement révélée être une sépulture (fig. 5). La fosse en est ovale; elle mesure 138 cm sur 91, et son fond se trouvait à un mètre sous la surface actuelle du sol. Le remblai stérile correspond au sol en place remué, indiquant que la tombe a été rebouchée avec les déblais de son creusement. Une fine couche chargée en matière organique, grise et grasse, tapisse le fond de la fosse et en marque les limites. L'acidité du sol n'a laissé subsister du corps et des matières organiques inhumées que de vagues traces. Les ombres du corps suggèrent une position foetale, la tête au nord-est, les genoux à gauche. La tête, prélevée en bloc, fait l'objet d'une étude plus approfondie. Le défunt nous est apparu ocré à la tête et aux pieds; une tache rougeâtre au-dessus des genoux pourrait indiquer la coloration d'un vêtement. L'émail des dents d'une mâchoire, de petite taille et présentant seulement quatre molaires, inciterait à conclure au jeune âge de l'inhumé. Huit bracelets de schiste à un bras et deux de l'autre côté accompagnaient le défunt, ainsi qu'un vase piriforme non décoré, écrasé sur place. Celui-ci porte trois mamelons perforés horizontalement, appli-



qués au plus grand diamètre de la panse. Comme il arrive fréquemment dans le Blicquien, la surface tend à s'exfolier. Le vase contenait encore une pâte rose. Les huit bracelets, qui présentent plusieurs variétés lithologiques, sont apparus superposés en ordre de taille (photo de couverture). Ils correspondent au type de bracelets plats connus en Hainaut

4 Matériel lithique du *Secteur blicquien* : 1. burin sur troncature, en silex gris de Hesbaye; 2. encoche et burin sur troncature, en silex gris de Hesbaye; 3. lame à crête en silex gris grenu; 4. lame esquillée en silex de Ghlin, débitée à la pression; 5. frite en silex gris de Hesbaye; 6. partie distale de lame, à troncature oblique d'un côté et cassée par flexion de l'autre, en silex chocolat.

5 Vue d'ensemble de la tombe blicquienne (DA 89 042).



pour le Groupe de Blicquy et sous forme de déchets et de fragments dans d'autres fosses du site ainsi qu'à Vaux-et-Borset.

#### *Conclusions provisoires*

La découverte de nouvelles fosses rubanées à l'extérieur du village, mais contemporaines de celui-ci confirme que l'habitat ne se limite pas à l'enceinte, mais en déborde, du moins pour les aires de rejets. Le fossé recoupant le village lors d'une phase récente à Oleye et celui de Waremme-Longchamps séparant une maison intérieure d'une extérieure, indiquent un habitat ouvert sur un espace *extra-muros* complémentaire. La limitation symbolique de l'habitat à l'enceinte n'apparaît pas.

L'analyse du matériel du secteur ouest devrait préciser le rapport chronologique entretenu avec le village fossoyé. Soit, en cas de contemporanéité, que les rubanés aient contrôlé un espace plus large qu'on ne l'avait pensé, soit qu'il s'agisse d'une occupation antérieure au village fossoyé.

La fouille simultanée de deux ensembles blicquiens en Hesbaye, à quelque 120 km de l'aire principale d'implantation de ce groupe, apporte une documentation nouvelle et importante sur la répartition des groupes du Néolithique ancien de Belgique, et constitue un pendant à la situation en Hainaut. Jusqu'à présent, les premières fosses étudiées de Vaux-et-Borset, contenant du matériel blicquien, avaient permis de concevoir une fréquen-

tation de la Hesbaye par des porteurs de ce groupe, sans qu'il soit possible de présumer une installation plus durable (Cahen, Docquier, 1985 : 119).

L'établissement permanent d'agriculteurs du Groupe de Blicquy est attesté par les structures d'habitat, le débitage, la production de bracelets en schiste, la céramique rejetée dans des dépotoirs, avec présence de récipients à provision de grand diamètre, le dépôt de meules et l'inhumation au sein de l'habitat. Le matériel blicquien de Darion ne s'écarte pas de celui retrouvé en Hainaut. Rappelons cependant que le débitage rubané du Hainaut est essentiellement réalisé en silex hennuyer, alors que le silex hesbignon représente un quart de l'outillage. Par un effet de symétrie, le matériel lithique blicquien de Darion comprend à côté d'outils et de lames en silex étranger une majorité de pièces en silex local. Si les transports de matériaux reflètent les relations des groupes culturels avec leur région d'origine, le Hainaut occidental ne serait, pour le Rubané, qu'un territoire de colonisation secondaire par rapport à la Hesbaye, tandis que l'inverse pourrait se déduire du matériel blicquien de Darion pour le Groupe de Blicquy.

Sur son échelle du temps, la chronologie radiocarbone ne sépare pas les deux groupes, qu'elle situe entre 6.200 et 6.500 B.P. Dans l'hypothèse d'une non-contemporanéité, l'écart ne peut dépasser l'imprécision de la méthode. La présence d'objets rubanés en milieu blicquien, et *vice-versa*, paraît ponctuelle, mais de nombreux cas ont jusqu'ici connu des interprétations reductrices qu'il conviendra de revoir à la lumière des dernières découvertes. Il en va de même pour bon nombre de témoignages des autres groupes non rubanés. La Belgique compte cinq sites où Rubané et Blicquien sont juxtaposés, dont deux en Hesbaye, sans que les porteurs de l'une et de l'autre culture ne se soient, semble-t-il, longuement arrêtés dans la zone loessique entre les sources de la Dendre et la Hesbaye liégeoise. A Darion, les Blicquiens se sont installés face à l'entrée sud du village rubané. Par ailleurs, la présence de schiste travaillé en surface ou dans plusieurs habitats rubanés de la limite occidentale du peuplement de la Hesbaye requiert une attention renouvelée.

Au delà de ce qui pourrait n'être que coïncidences ou lacunes de l'information, des intrusions de matériel sont signalées pour le Hainaut où Rubané et Blicquiens coexistent. A Darion, de tels mélanges - rares - sont attestés dans les deux sens. Il s'agit d'artefacts en silex hennuyer débités à la pression, de céramique blicquienne ou de fragments de schiste dans des fosses du village fossoyé. Des frites et de la céramique rubanée ont été retrouvés dans des structures blicquiennes,

mêlés au matériel de ce groupe. Il reste que ces témoignages de contacts sont rares, et pas plus qu'en 1985, nous ne connaissons la nature de ceux-ci. Les rapports Rubanés - Blicquiens pourraient avoir porté pour l'essentiel sur des biens périssables. D'autres hypothèses peuvent être développées. Ainsi l'ethnographie nous montre-t-elle que des groupes culturellement trop semblables et géographiquement proches peuvent limiter leurs contacts ou utiliser à cette fin l'entremise de tiers ne partageant pas la même organisation économique et sociale.

Toujours à propos des contacts interculturels au Néolithique ancien, se pose la question de la justification des fortifications rubanées à la frontière occidentale du peuplement hesbignon. Les quatre sites fossoyés connus à ce jour, en comptant Vaux-et-Borset, l'ont-ils été pour écarter les prédateurs ou plutôt pour impressionner et se protéger d'éventuels agresseurs. S'agit-il de Mésolithiques, d'autres Rubanés ou d'autres Néolithiques, par exemple, les représentants du Groupe de Blicquy ? Rien ne montre d'ailleurs que les rapports aient été belliqueux.

Il convient, enfin, de préciser les acceptions de la notion de contemporanéité, dans une vision dynamique des ensembles culturels. Une contemporanéité au moins partielle n'exclut pas qu'un groupe succède à l'autre, de même que localement un site d'un groupe peut être abandonné quand les représentants d'un autre groupe s'installent à ses abords. Dans une région donnée, un groupe néolithique est antérieur à d'autres Néolithiques, mais dans la zone principale d'établissement de ceux-ci, de tradition localement plus ancienne, il paraît postérieur : antériorité et postériorité s'entendent de diverses manières suivant les points de vue, et par rapport aux échelles du temps considérées, locales, régionales ou propres à chaque groupe culturel.

Un contexte plus large, celui de la convergence de deux courants qui se rencontrent dans nos régions, l'un venu de l'est, l'autre du sud, intègre de tels rapports... mais il s'agit là d'une autre question.

#### *Remerciements*

Que M. Philippe de Hepcée, Directeur de la Sucrierie Naveau, ainsi que MM. Michel Fiasse, Conducteur de chantier, et Michel Smal, Géomètre, des Entreprises générales Louis Du-

chêne de Strée soient ici remerciés pour avoir permis ce sauvetage.

Les recherches que nous avons entreprises nécessitent des moyens matériels, humains et financiers importants : le projet «Habitat, milieu et techniques au Néolithique ancien» de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique est subsidié par le Fonds de la Recherche Scientifique Fondamentale Collective d'Initiative Ministérielle; le projet «LBK Forts and Villages in the Upper Geer Drainage (Belgium)» du Professeur L. H. Keeley de l'University of Illinois at Chicago bénéficie d'un crédit de la National Science Foundation. Le Ministère de l'Emploi et du Travail a mis à notre disposition le TCT n° 50151.

L'illustration graphique de cette note n'aurait pu être assurée sans la complicité de Mlle Françoise Laurent.

### *Bibliographie*

BSRBAP, 1985, Le village rubané de Darion (province de Liège, Belgique). Etudes préliminaires, *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 96, pp. 5-86.

CAHEN, D., 1986, Les maisons de l'habitat rubané de Darion (comm. de Geer), *Archaeologia Belgica*, II, 2, pp. 151-160.

CAHEN, D., J.-P. CASPAR, F. GOSSELIN & A. HAUZEUR, 1987, Le village rubané fortifié de Darion (Province de Liège), *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 17, Heft 1, pp. 59-69.

CAHEN, D. & J. DOCQUIER, 1985, Présence du groupe de Blicquy en Hesbaye liégeoise, *Helinium*, 25, 1, pp. 94-122.

HEIM, J., 1985, Recherches sur l'environnement paléobotanique du village rubané de Darion par l'étude des pollens et des restes de diaspores (graines), *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 96, pp. 31-48.

KEELEY, L.H. & D. CAHEN, 1989, Early Neolithic Forts and Villages in Belgium : A Preliminary Report, *Journal of Field Archaeology*, vol. 16, pp. 157-176.

LANGOHR, R. & J. SANDERS, 1985, Etude pédologique du site de Darion : données préliminaires, *Bulletin de la Société royale d'Anthropologie et de Préhistoire*, 96, pp. 17-30.